

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Tahiti 1939 : les prisonniers civils allemands, une pépinière d'artistes

_ LA CULTURE BOUGE :

AMBIANCE BROADWAY AVEC CHICAGO

FAREREIRA 'A I TAHITI 2023 DU 16 AU 20 JUILLET : UN HOMMAGE À COCO HOTAHOTA

_ L'ŒUVRE DU MOIS :

« L'HISTOIRE ANCIENNE DE RURUTU, D'APRÈS LES PUTA TUPUNA DE L'ÎLE »

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

À HUAHINE : RESTAURATION DU MARAE MANUNU

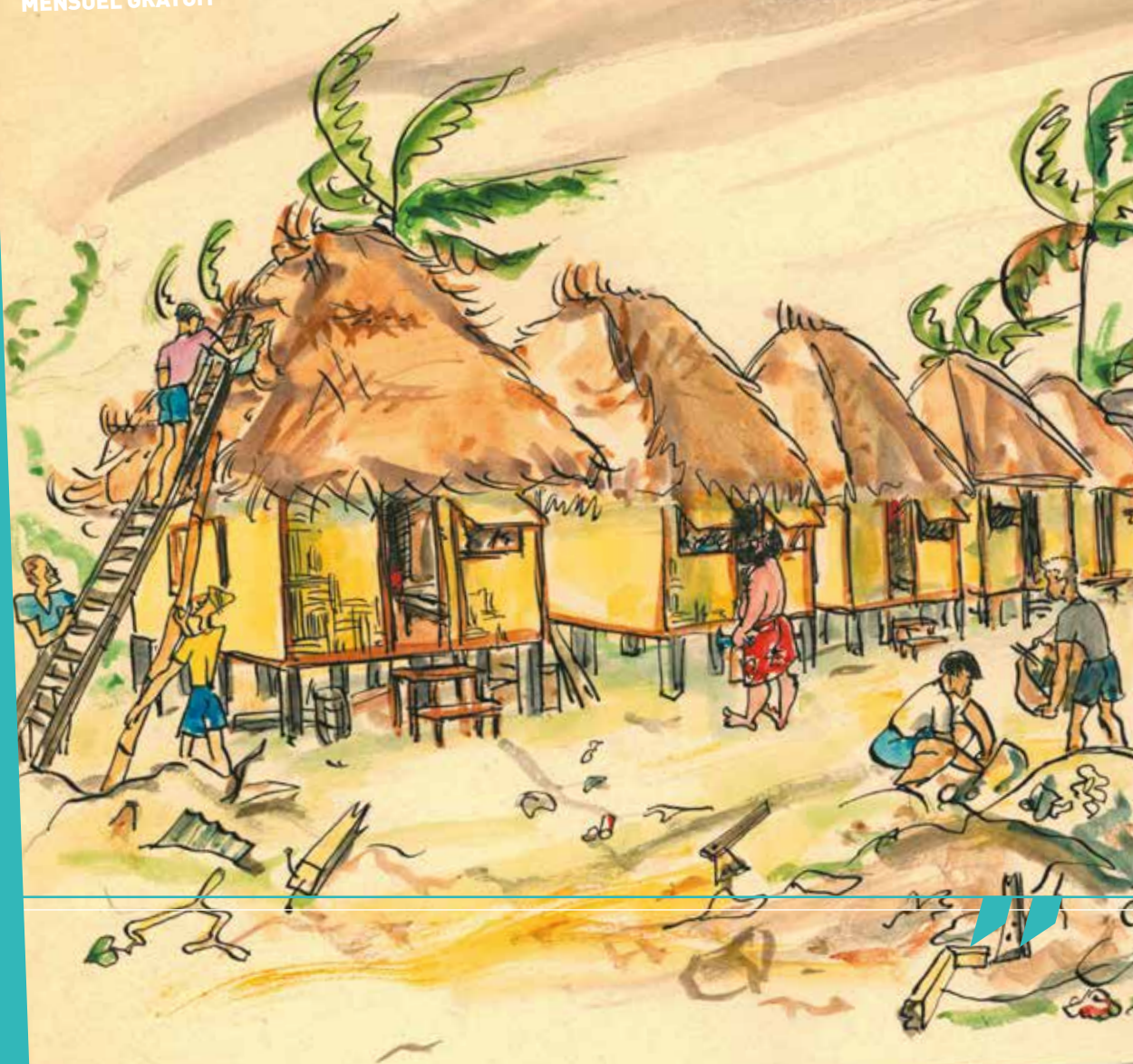
_ UN VISAGE, DES SAVOIRS :

BÉATRICE FLORES-LEGAYIC, LA PASSION DU TĪFAIFAI EN HÉRITAGE

AVRIL 2023

NUMÉRO 184

MENSUEL GRATUIT



Découvrez le programme
de fidélité **KAVEKA**



Plus vous voyagez,
plus vous bénéficiez d'avantages !

Cumulez des points et profitez de nombreux avantages sur nos vols et avec nos partenaires.

L'adhésion au programme et la carte sont gratuites
vous gagnez 200 points-bonus de bienvenue

www.airtahiti.pf

AIR TAHITI
Te natiraa o te mau motu

La photo du mois

Le Piano Voyageur : une idée de génie

Les élèves de haut niveau des classes de piano du Conservatoire ont participé, avec tout le talent qu'on leur reconnaît, à un spectacle magique vendredi 17 mars dernier dans le grand auditorium du Conservatoire. Ils ont été les acteurs et interprètes du *Piano voyageur*, un spectacle surprenant contant les aventures d'un piano sur les cinq continents, de la célèbre Vienne, la capitale de la musique en Autriche, au *fenua* en passant par l'Amérique du Sud et ses célèbres tangos argentins.

À la réalisation et à la voix « off », le professeur Samuel Magott, qui a eu l'idée de ce voyage extraordinaire, mais aussi de merveilleux élèves émérites, que sont « dans leur ordre d'apparition sur scène » : Ambre, Kevin, Tekava, Léo, Coralie, Matahani et Loan, Nicolas (au violon) et Kawai, Alessa, Clara et Anaïs et encore Ming Lang, Mereana, Leela, Hanileiarii et Tumanutea, avec les précieuses mains de Dothy et de Samuel lui-même.

Une histoire touchante et exceptionnelle où la musique classique et romantique et les plus belles harmonies polynésiennes, mariées l'espace d'un bel instant, ont été naturellement invitées à ce tour du monde de l'émotion.

Maururu aux professeurs du département – Samuel, Dothy, Isabelle, Nathalie – et aux petites mains qui ont coloré la scène du grand auditorium de ce dont ont besoin les grands voyageurs : d'une âme, de rêves, d'une belle histoire.



© Terehau Tahiaata, DPT.COM/CAPF23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - E-mail : secrtaire@maisondelaculture.pf - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE IAMANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Flora Aurima Devatine : « L'avenir de toute langue est lié à sa pratique »

8-11 LA CULTURE BOUGE

Ambiance Broadway avec Chicago

Farereira 'a i Tahiti 2023 du 16 au 20 juillet : un hommage à Coco Hotahota

12-13 L'ŒUVRE DU MOIS

« L'histoire ancienne de Rurutu, d'après les puta tupuna de l'île »

14-19 DOSSIER

Tahiti 1939 : les prisonniers civils allemands, une pépinière d'artistes

20-21 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

À Huahine : restauration du marae Manunu

22 UN VISAGE, DES SAVOIRS

Béatrice Flores-Legayic, la passion du tīfaifai

23 E REO TŌ'Ū

Te mau'ū

24-27 LE SAVIEZ-VOUS ?

Le soilage des œuvres : un savoir-faire précis et complexe

Lettre d'un militaire stationné à Tahiti en 1845

28-29 PROGRAMME

30-31 ACTUS

32-34 RETOUR SUR

Des talents et du renouveau



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



TE FARE TAUHITI NUI



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires
Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.
Édition : Tahiti Graphics
Punaauia
Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com
Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 544 549
Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny, Pauline Stasi, Suliane Favennec,
Lucie Rabréaud, Natea Montillier Tetuanui, Tiphaine Isselé.
Impression : Tahiti Graphics
Dépôt légal : Avril 2023
Couverture : Constructing Fare Motu Uta © Fondation Wolfgang Wolff

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

« L'avenir de toute langue est lié à sa pratique »

PROPOS RECUEILLIS PAR SF - PHOTO : D.R

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

En novembre dernier, l'Académie Tahitienne-Fare Vāna'a a célébré ses cinquante années d'existence. Un demi-siècle de batailles et d'actions concrètes menées par des passionnés et défenseurs de la langue polynésienne. Rencontre avec sa directrice.

Sur quelle dynamique est née l'Académie Tahitienne ?

« Elle est née dans la pensée de quelques hommes, fervents défenseurs de la langue et de la culture polynésiennes. Beaucoup d'entre eux étaient des présentateurs en langue tahitienne à Radio Tahiti ou des interprètes. Et puis, il y a eu l'incident politique de février 1967 quand un conseiller territorial, John Teariki, sollicita l'autorisation de faire paraître un hebdomadaire de langue tahitienne. Le refus du gouverneur Sicurani provoqua une vive émotion, ressentie dans l'âme comme une mise en danger du peuple. Finalement, le représentant de l'État la lui accorda, et sur cette lancée le Conseil du gouvernement approuva le principe de la création d'une "Académie de la langue tahitienne". Mais la délibération de la création de l'Académie ne fut votée que le 2 août 1972. »

Quels ont été les grands travaux de l'Académie ?

« Les premiers académiciens se consacrèrent à la rédaction d'une grammaire complète et définissant le bon usage en la matière, afin que le tahitien soit reconnu comme une langue à part entière, universelle. Puis, elle s'attela à la rédaction de dictionnaires : tahitien-français et français-tahitien qui est en cours d'étude. Entretemps, ont également été produits des ouvrages pour l'enseignement du tahitien, des lexiques de termes techniques, puis des anthologies d'extraits de manuscrits et un dictionnaire pour enfants. Et cette année du jubilé de l'Académie tahitienne, plus d'une douzaine d'ouvrages ont été écrits et publiés par les académiciens. Il y a également les travaux de la commission de diffusion de l'Académie qui, depuis les années 1980, intervient à la radio. Une dizaine de volumes des archives des émissions radiophoniques ont été présentées lors de la célébration du jubilé. »

L'Académie s'est aussi beaucoup investie dans l'enseignement...

« Un des gros chantiers a été de faire accepter et de lancer l'enseignement du tahitien. Ce fut sur le terrain une avancée par étape. Chaque année, on proposait quelque chose qui fasse admettre le tahitien dans la société civile puis dans l'enseignement : obtenir qu'il y ait une épreuve, ne serait-ce qu'orale, de tahitien dans les concours d'entrée dans l'administration. Puis on obtint la mise en place d'une épreuve de tahitien au Certificat d'études ; l'année d'après au Brevet, puis au Bac. Aujourd'hui, on peut dire que la résistance vive puis sourde des débuts s'est transformée en grande prise de conscience qu'il faut se mettre à l'appropriation de sa langue, de sa culture. »

Le Fare Vāna'a a célébré ses 50 ans, quel bilan tirez-vous ?

« Les gens se remettent à parler sans honte et sans tabou leur langue maternelle, et se critiquent même entre eux. L'Académie a été le maître d'œuvre de cette renaissance. Cela a commencé par les jeunes dans les écoles pour se transmettre aux collègues puis aux lycées, et enfin à l'université. Durant ces cinquante ans, le Fare Vāna'a n'a jamais déclaré forfait devant les difficultés, l'Académie a fini par imposer ses vues qui ont été et sont toujours la reconnaissance de la langue et de la culture d'un peuple. Elle a produit les outils nécessaires à la normalisation de la langue. Elle a favorisé la publication d'ouvrages rédigés en langue tahitienne. Ces actions participent à rendre à la langue tahitienne ses lettres de noblesse. »

Quels sont les travaux à mener aujourd'hui ?

« C'est la diffusion des livres en langue tahitienne. Actuellement, le travail relatif au dictionnaire français-tahitien continue. L'ambition est de réaliser un dictionnaire assez important à l'instar des



7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

dictionnaires Larousse et Robert. Parallèlement à ces travaux, il est prévu de s'atteler à la traduction en langue tahitienne d'ouvrages de la littérature mondiale, et aussi à la publication de manuscrits présentés aux concours littéraires dans les années passées. D'autre part, il y a à préparer un dictionnaire tahitien-tahitien, un dictionnaire historique et étymologique des mots nouveaux en tahitien. Le tahitien s'enrichit de termes nouveaux suite à l'entrée de la Polynésie dans le monde connecté de la mondialisation. »

La relève est-elle assurée ?

« Oui, la relève est assurée. Nous procédons au mois de mai prochain, à la tenue d'élections visant à remplacer quatre de nos membres. C'est une occasion d'associer à nos travaux des hommes et des femmes issus d'horizons variés, avec des compétences multiples. Il faut, parmi les académiciens, un éventail très large qui aille de celui qui possède parfaitement sa langue maternelle à l'universitaire apte à étudier les concepts. Bien entendu on a besoin des anciens, et parmi les actuels connaisseurs de la langue, de nouvelles intelligences. »

Quand les femmes sont-elles entrées à l'Académie ?

« Lors de l'installation officielle de l'Académie tahitienne par le gouverneur Videau le 2 août 1974, celle-ci comptait parmi ses vingt premiers membres quatre femmes : Geneviève Cadousteau-Clark, Rosa Klima, Antonina Peni et moi-même. »

Qu'est-ce que les femmes ont apporté à l'Académie ?

« Comme toujours, le sérieux, l'acharnement à la tâche, le refus d'éviter l'obstacle. À ce jour, neuf femmes sont membres de l'Académie tahitienne. Elles participent aux travaux et contribuent à l'enrichissement des débats grâce à leurs expériences professionnelles, et personnelles au sein de leurs foyers, de leurs églises ou dans la vie associative. Elles ont une autre approche, une autre sensibilité que l'on ne peut quantifier. »

Quelle est la place de la littérature mā'ohi aujourd'hui ?

« Elle est pour l'instant locale, elle est à promouvoir, d'autant plus qu'elle est reconnue et entrée dans les programmes de l'éducation. Les ouvrages écrits en français et en tahitien d'auteurs du pays sont reconnus et font partie des épreuves au Bac dans l'enseignement. »

Quel avenir pour la langue polynésienne ?

« L'avenir de toute langue est liée à sa pratique. La langue tahitienne aurait pu disparaître. Aujourd'hui, en dépit de l'évolution de la société et de la mondialisation, des nouvelles technologies, elle reprend vie avec force. L'avenir est aussi chez les jeunes. Je constate qu'ils aiment leur langue, ils la parlent, ils veulent en vivre, l'enseigner, ils sont courageux. Tant qu'il y aura des gens qui aiment leur pays, leur terre, leur culture, tant qu'il y a aura des hommes pour parler leurs langues, celles-ci vivront, survivront. C'est le cas de la langue tahitienne et de toutes les langues en Polynésie française. » ♦

Ambiance Broadway avec Chicago

RENCONTRE AVEC CHRISTINE BENNETT, PROFESSEURE D'ART DRAMATIQUE AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE ET PETERSON COWAN, PROFESSEUR DE CHANT AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : PAULINE STASI
- PHOTOS : CAPF

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Après plusieurs mois de répétition, les élèves du cycle 3 du Conservatoire vont interpréter la célèbre comédie musicale américaine Chicago les 25 et 26 avril sur la scène du Petit théâtre de la Maison de la culture, partenaire de l'événement. Un vrai défi pour ces adolescents motivés et talentueux qui chantent, dansent et jouent comme à Broadway !

Faire vibrer le public ? L'entraîner dans l'ambiance enivrante des music-halls new-yorkais de Broadway ? Tout cela en restant dans la belle salle du Petit théâtre de la Maison de la culture à Papeete ? C'est la promesse du spectacle préparé par les élèves du cycle 3 de la classe de Christine Bennett du Conservatoire artistique de Polynésie française les mardi 25 et mercredi 26 avril prochains.

Si, tous les ans, ces jeunes comédiens en herbe, âgés de 14 à 18 ans, impressionnent lors de la représentation de leur pièce de fin d'année, ils ne devraient pas faillir à la règle cette fois encore... Et ils réservent même une surprise. Car s'ils ont l'habitude de jouer sur scène des pièces de théâtre, les élèves de Christine Bennett se sont lancés dans un autre registre, celui enchantant de la comédie musicale ! Pour cette occasion, ils vont interpréter l'une des plus célèbres d'entre elles, *Chicago* de Bob Fosse et Fred Ebb.

Jouée pour la première fois le 3 juin 1975 au *46th Street Theatre* de Broadway, cette comédie musicale est l'un des monstres sacrés de cette discipline artistique. Elle a depuis été interprétée des milliers de fois, dans de multiples versions et a même obtenu un *Oscar* pour son film en 2003. Au tour des jeunes élèves polynésiens du Conservatoire de proposer la leur et d'emmener le public dans le *Chicago* de la prohibition des années 1920, son univers carcéral, sur les traces de deux femmes qui ne reculent devant rien pour devenir célèbres et tenter de retrouver la liberté.

Danse, chant, théâtre : trois disciplines

« C'est une comédie musicale que j'adore, j'aime son ambiance. La personnalité de ces deux filles en prison qui sont prêtes à tout pour réussir (...). J'avais envie de jouer cette comédie musicale. Je me suis dit que ce serait intéressant de la proposer comme spectacle de fin d'année à mes élèves du Conserva-



Distribution :

Kheira Sicard Beljouani, Anabel Landon, Heiava Antivackis, Louis Barbar, Julie Beauvais, Athénais De Coster, Imanol Ivorra Blasco, Margaux Picard Pignolet, Jeanne Chabauty, Jean Arthur, Leila Berbille, Luna Maya Baudin, Tauarii Maoni et Ravahere Hart.

toire. Avec Peterson Cowan, on a commencé à réfléchir à ce projet et ça s'est fait », confie avec un enthousiasme non feint Christine Bennett, professeure d'art dramatique au Conservatoire artistique de la Polynésie française. Une fois obtenu l'accord de la direction de l'établissement, il a fallu s'atteler à la tâche pour les deux professeurs du Conservatoire et leurs élèves. « Une élève, Leila Berbille, a traduit en français les textes pour les scènes jouées. Pour les chansons, on a décidé de garder les paroles en anglais ; ce sont des classiques, le public les connaît », explique-t-elle.

Un sacré défi pour ces jeunes de 3^e cycle du Conservatoire, car s'ils ont de belles années d'expérience dans l'art théâtral, il n'en est pas forcément de même pour le chant ou la danse. Sans compter qu'ils ne manient pas tous forcément la langue de Shakespeare avec une totale aisance. Mais loin de faire peur aux élèves, ils n'ont pas hésité à relever le défi. « C'est passionnant, car il faut déjà se mettre dans la peau de ces personnages, de ces femmes, de leurs attitudes de l'époque, on n'est pas forcément habitués. Et puis, il faut chanter en anglais et danser en même temps », avoue Luna Maya Bauduin, d'un air décidé.

Cours de chant avec Peterson Cowan

Pour les accompagner, ils ont pu compter sur les précieux conseils du ténor Peterson Cowan. Le professeur de chant du Conservatoire les coachent depuis la rentrée une heure par semaine, et leur apprend à poser



la voix, à chanter dans ce registre musical qui ne leur est pas forcément familier. « *Le travail a été d'associer la technique avec la danse, le jeu théâtral et le chant. Il faut donc jouer avec la mise en scène, la mise en espace et le chant. C'est un exercice difficile, mais très intéressant. Cela permet à ces jeunes d'avoir une vraie notion de ce qu'est la préparation d'un tel spectacle. On peut dire que ce sont des amateurs quasi professionnels. La comédie musicale leur apporte un vrai background pour leur futur artistique* », pointe le professeur de chant.



Pour la danse, les jeunes artistes ont pu être guidés par Margaux Sintès, professeure de danse au centre Tamanu en charge des chorégraphies, lors de stages organisés par le Conservatoire. Une belle opportunité pour ces jeunes. « *On a bien appris, c'était très intéressant et formateur. J'adore jouer, chanter et danser. Faire les trois est assez compliqué* », lance Maya Luna Bauduin, avant de rajouter dans un grand sourire « *surtout avec des talons !* ». ♦

PRATIQUE

- Mardi 25 avril à 13 h réservé aux scolaires
- Mercredi 26 avril à 19 h. Tarif : 1 500 Fcfp
- Petit théâtre de la Maison de la culture

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Farereira'a i Tahiti 2023 du 16 au 20 juillet : un hommage à Coco Hotahota

10

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION TEMAeva.
TEXTE SF - PHOTOS : LIFEISLOVE TAHITI

Initié par l'illustre Coco Hotahota il y a dix-neuf ans, le Hura A'ia'i concours international de 'ori Tahiti, n'avait pas eu lieu depuis 2018, la faute principalement au Covid. Il revient cette année du 16 au 20 juillet pour une sixième édition dédiée et consacrée au maître du 'ori Tahiti, décédé en 2020. Plus de 700 artistes étrangers sont attendus.

L'histoire du Farereira'a débute en 2004. À l'époque, Coco Hotahota parcourt le monde et fait la promotion de la culture tahitienne à l'international. Quand les étrangers découvrent le 'ori Tahiti, ils sont séduits et demandent à être initiés mais pas par n'importe qui. Certains exigent d'avoir comme enseignant Coco Hotahota. L'homme est considéré comme le maître de la discipline, il est un gage d'authenticité.

Le chef de la troupe Temaeva est alors invité à de nombreuses reprises par les groupes étrangers pour leur apprendre l'essence même de la danse tahitienne. Visionnaire, il estime néanmoins qu'il serait plus judicieux de faire venir les personnes ici au fenua. Les raisons sont multiples. Notamment économique, car il savait bien qu'en ayant des groupes internationaux en Polynésie, les artisans feraient le plein. « Mais il ne voulait pas tricher, explique Viri Taimana, le vice-président de l'association Temaeva. Il voulait faire une cérémonie d'accueil comme autrefois puis un concours afin qu'ils repartent heureux avec un trophée décerné par Coco. Il ne voulait pas que la danse soit dévolue par les étrangers et ils ne voulaient pas que nous, nous copions les étrangers. Donc, il fallait les faire venir mais

en suivant un protocole. Le but : comprendre qu'il ne faut pas faire n'importe quoi avec la culture tahitienne. »

Coco Hotahota imagine alors le premier concours international de 'ori Tahiti, le Farereira'a i Tahiti. La première édition aura lieu en 2004 avec 350 personnes pour 7 groupes internationaux. Le succès est immédiat et se répétera tous les trois ans. En 2012, il développe une cérémonie d'accueil, qui deviendra une composante essentielle de l'événement. Après bientôt cinq années d'absence, suite notamment au Covid, l'événement revient avec une sixième édition dédiée au maître de la discipline. Ouvert aux étrangers comme aux locaux, il aura lieu du 16 au 20 juillet prochains à la Maison de la culture. « Ce qu'on veut mettre en avant, ce sont les vieilles danses, retourner à la base. Il faut arrêter d'imiter les autres. C'est l'esprit de Coco, ça fait partie de son enseignement. »



Viri Taimana avec Coco Hotahota.



Coco, l'éternel

Cette édition est la première qui se fera sans son créateur. Décédé en 2020, Coco Hotahota reste néanmoins toujours présent dans les esprits et continue d'accompagner les artistes. Le Farereira'a i Tahiti 2023 lui est consacré. Les trophées réalisés par les sculpteurs du Centre des métiers d'art (CMA) sont à son image mais surtout son enseignement est perpétué. « Ce concours est là pour rendre à Coco ce qui appartient à Coco. Les groupes internationaux qui viennent sont aussi dans cet état d'esprit. Beaucoup ont d'ailleurs voulu venir pour son enterrement mais c'était le début de l'épidémie de Covid. Ce moment est donc très attendu. Il fallait, pour rendre hommage à Coco, faire un beau concours et que les artistes puissent repartir avec un trophée en souvenir », explique Viri Taimana, qui s'était d'ailleurs promis de transmettre ce que le maître lui avait appris. Une promesse également tenue par Fabien Mara Dinard, directeur du Conservatoire artistique de Polynésie française (CAPf), directeur artistique de l'association Temaeva et surtout membre du jury du concours. « On veut former des personnes qui vont poursuivre l'œuvre de Coco. Notre travail est donc de remettre le spectacle à un haut niveau, que la danse soit authentique tout en étant dans une configuration contemporaine. Il faut continuer aussi à composer comme il a fait car il a marqué le pays avec ses chants et ses danses. » Sans occulter la création, l'idée de ce concours est de rappeler ce qu'étaient la danse et la musique défendues par Coco Hotahota. Une manière de préserver les traditions et d'en assurer sa transmission. Mais aussi de rendre Coco Hotahota éternel. ♦

Deux temps forts

Dix-neuf ans après la première édition, ce ne sont pas moins d'une douzaine de groupes et 700 personnes qui sont attendues. Ils viennent d'Hawaï, de Californie ou encore du Mexique. « Tous connaissent bien Coco. Pour certains, il était le dieu vivant du 'ori Tahiti. En venant ici, ils font comme un pèlerinage », confie Viri Taimana qui tient à rester fidèle au concept de l'événement du temps de Coco Hotahota. Il y aura donc deux temps forts dans le Farereira'a. D'abord, le 'Ōro'a fa'atau aroha. Cette cérémonie d'accueil, qui prépare spirituellement les délégations et très attendue par les invités, s'appuie sur la tradition, notamment lors des échanges et des arrivées des grandes pirogues aux temps anciens. Les chefs des délégations seront accueillis sur le marae Arahurahu de Paea, décoré spécialement pour ce moment fort, au son des pahu pour renouveler, tisser et/ou sceller des liens fraternels. À l'issue de la cérémonie d'offrandes, en retour, chaque groupe présentera une danse ou un chant en guise de remerciements. Les accueillants offriront ensuite un spectacle de clôture qui rendra hommage à Coco Hotahota. Le second temps est le Hura a'ia'i i Tahiti, un concours où se mêlent danse et musique. Il y a quatre catégories : ta'ata 'ori roa a'e (danse solo), 'ahu roa (danse collective), 'ōte'a tāhito (danse collective) et enfin 'upa tau (orchestre). Elles sont ouvertes aux Tamatoa et Tamahine de 5-8 ans, de 9-12 et 13-17, puis aux Toa et Toa hine de 18-25 ans, 25-35 ans et 36 et plus. Le concept de ce concours repose sur la préservation, la promotion et la valorisation de l'héritage culturel commun tout en intégrant la créativité artistique. Il est ouvert à tous les groupes de danse, écoles de danse ou organisations culturelles de la Polynésie française et hors territoire.

PRATIQUE

Farereira'a i Tahiti 2023
• Du 16 au 20 juillet

Informations

• <https://www.facebook.com/FarereiraaiTahiti/>

Inscriptions :

• Formulaire de pré-inscription sur :
<https://forms.gle/yDSk7nqkCR2v7vtE8>

11

« L'histoire ancienne de Rurutu, d'après les *puta tupuna* de l'île »

RENCONTRE AVEC BRUNO SAURA, PROFESSEUR DE CIVILISATION POLYNÉSIEENNE À L'UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE, ANTHROPOLOGUE ET POLITOLOGUE. TEXTE ET PHOTOS : TIPHAINE ISSELÉ



La Direction de la culture et du patrimoine a publié récemment son neuvième Cahier du patrimoine, intitulé « L'histoire ancienne de Rurutu, d'après les manuscrits (*puta tupuna*) de l'île ». Écrite par Bruno Saura, professeur de civilisation polynésienne à l'université de la Polynésie française, c'est une publication comme il n'y en avait plus eu depuis plus de quinze ans et qui réactive le cœur de mission de cette direction.

Depuis 2005, il n'y avait plus eu de parution des *Cahiers du patrimoine*. C'est le professeur de civilisation polynésienne à l'université de la Polynésie française, Bruno Saura, avec « L'histoire ancienne de Rurutu, d'après les manuscrits (*puta tupuna*) de l'île » qui relance le mouvement.

Ce neuvième *Cahier du patrimoine*, édité par la Direction de la culture et du patrimoine (DCP)-Te Papa Hiro'a e Faufa'a Tumu est le fruit de longues années de recherches, de nombreux séjours à Rurutu et de rencontres avec des personnes ressources. C'est un « retour aux sources et aux missions premières de la DCP », selon Joany Cadousteau, sa directrice, « à savoir la sauvegarde et la diffusion du patrimoine matériel et immatériel ».

Œuvre d'historien et d'ethnologue

Cet ouvrage propose une approche historique du passé de Rurutu (île des Australes), au moyen de la comparaison de ses manuscrits traditionnels, *puta tupuna*, apparus à la fin du XIX^e siècle. Des extraits en sont reproduits, accompagnés de commentaires replaçant cette île dans une communauté de culture la reliant aux autres îles des Australes, de la Société et des Cook.

« C'est un bonheur d'être publié », assure Bruno Saura, « car un livre sur Rurutu, ce n'est pas forcément pour le grand public, comme un ouvrage sur le tifaifai ou la cuisine... J'espère que ce livre sera encore lu dans cinquante ans... J'ai fait œuvre d'historien et

d'ethnologue » car les traditions orales de Rurutu ont été écrites par les gens de Rurutu, ce qui rend la comparaison possible des sources, et notamment avec celles qui se trouvent au *Peabody Museum* de Salem (États-Unis).

Un travail long et compliqué

« Ce fut un travail long et compliqué. Il a d'abord fallu que j'accède à ces sources en me déplaçant, ensuite il a fallu lire ces vieux manuscrits où on ne sait pas si c'est un o ou un a qui est écrit et les comprendre, mais là, je me suis fait aider par des gens de Rurutu », explique l'anthropologue. Toutes ces longues années de recherches ont abouti à une année d'écriture afin d'arriver à ce *Cahier du patrimoine*.

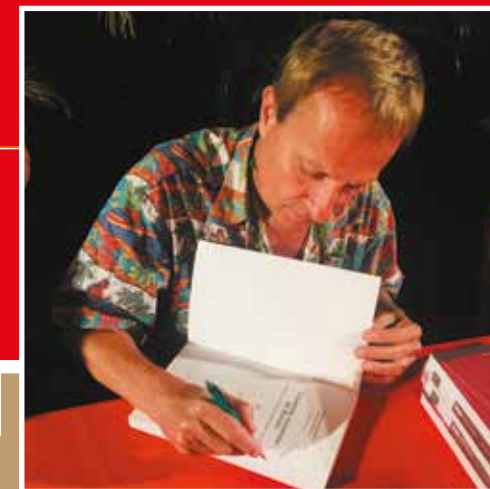
Dans les traditions orales de Rurutu, devenues écrites, il est beaucoup question du personnage de 'Iro (Hiro) ou plutôt des 'Iro. En effet, ils sont plusieurs à Rurutu, tant à l'intérieur des généalogies qu'au sein des récits narrants leurs déplacements et les hauts faits. « Plusieurs chapitres sont consacrés à Amaiteraï, qui est un grand héros, semi-historique, semi-légitime de Rurutu », détaille l'auteur.

L'origine américaine : une croyance persistante

Est ainsi déroulée la trame de temps, depuis les mythes de la nuit originelle jusqu'à la survenue d'événements de plus en plus historiques, à travers des parcours migratoires, la succession des chefs, la construction des *marae* ou encore des chroniques de guerres.

« Il y a là une histoire intérieure foisonnante, qui témoigne de la nature profondément religieuse, merveilleuse, poétique et aussi politique de l'ancienne culture de Rurutu », selon la DCP.

En faisant ses recherches, Bruno Saura, même s'il le savait, a été surpris par le fait que « les gens de Rurutu, à partir des années soixante, se sont mis à dire qu'ils avaient des ancêtres incas qui venaient d'Amérique du Sud ». « Ils avaient des ancêtres liés à la couleur rouge, aux plumes rouges qui sont des plumes très glorieuses chez les Polynésiens, mais pas qui avaient la peau rouge ou qui



Ce qu'on peut y lire

Première partie : les sources

- Les archives
- Les écrits des années 1960 et ultérieures
- Les autres sources

Seconde partie : extraits et commentaires

- Le monde des origines
- Une tradition archaïque
- Traditions migratoires des ancêtres des Teuruarii
- Perspectives comparées : Hiro aux îles Australes
- Les 'Iro à Rurutu
- De Hiro à Amaiteraï : une période de stabilisation.
- La continuation des liens avec Tupua'i : l'époque de Teuruarii
- Amaiteraï
- L'après-Amaiteraï : des guerres de territoires
- La centralisation du pouvoir

étaient des peaux rouges. Cette déformation apparaît dans les années soixante. Maintenant, beaucoup de gens de Rurutu, parce que leurs parents ou grands-parents ont déjà entendu ça, croient dur comme fer que leurs ancêtres venaient d'Amérique du Sud.»

Et comment évoquer l'histoire ancienne de Rurutu sans évoquer la statue A'a. Bruno Saura lui accorde aussi quelques pages parmi les trois cent quarante-six autres qui ne manqueront pas de nourrir l'intérêt de tous ses lecteurs... à travers les âges. ♦

PRATIQUE

« L'histoire ancienne de Rurutu, d'après les manuscrits (*puta tupuna*) de l'île » par Bruno Saura.

- Collection : Cahiers du patrimoine.
- Édité par la Direction de la culture et du patrimoine (DCP) - Te Papa Hiro'a e Faufa'a Tumu.
- Tiré à 2 000 exemplaires, 346 pages.
- En vente à la Maison de la culture - Te Fare Tauhiti Nui (TFTN) et au Fare lamanaha - Musée de Tahiti et des îles, à 1 600 Fcfp.

Tahiti 1939 : les prisonniers civils allemands, une pépinière d'artistes

RENCONTRE AVEC JEAN-CHRISTOPHE SHIGETOMI, SPÉCIALISTE
DES TAHITIENS DANS LES GUERRES - ICONOGRAPHIE : FONDATION WOLFF



L'arrivée des épouses à Motu Uta. Fondation Wolfgang Wolff.

our wives come for a days visit



Le Fort de Taravao. Fondation Wolfgang Wolff

À la fin des années trente, Tahiti devient la terre d'accueil des antipodes pour les hommes et les femmes que la montée des périls portés par le nazisme en Europe inquiète. Tous s'affichent antinazis mais leur nationalité allemande joue en leur défaveur. Ils feront l'objet d'internements successifs au Fort de Taravao puis au lazaret de Motu Uta. Or, parmi ces internés civils majoritairement allemands figuraient de grands artistes. Ils seront notamment les précurseurs de l'artisanat moderne local. Parmi ces artistes allemands, le peintre Wolfgang Wolff dont on a pu découvrir les premières illustrations dans l'ouvrage *Tamari'i Volontaires*, de Jean-Christophe Shigetomi, spécialiste des Tahitiens dans les guerres. Découvrez ici son parcours et des ressources inédites de la Fondation Wolff.

Jeanne Lasserre a rencontré Fritz Winkelstroeter dans un bal d'étudiants à Paris, à la Sorbonne où il termine ses études de droit. Ils se marient le 30 juillet 1929. De cette union naît Christa. Ils s'installent à Karlsruhe en Allemagne. Mais les époux mesurant rapidement les conséquences de l'accès au pouvoir du chancelier Adolf Hitler embarquent sur le *Ville de Strasbourg* pour Tahiti, « le plus loin possible, où le soleil brille, où la guerre n'aura que peu d'emprise » (Source : Sylvie Jullien-Para, *Madame Bobby*).

Ce n'est pas à bord de ce navire, comme cela a pu être écrit, que les Winkelstroeter font la connaissance de l'artiste peintre allemand, Wolfgang Wolff, Alsacien d'origine, et de son épouse Hildegard, née aussi Wolff et surnommée Max. Les deux couples ont planifié ensemble leur fuite d'Allemagne à Tahiti. Ils ont prétexté de courtes vacances et, dans le cas des Wolff, une lune de miel à Tahiti. Ils laissent derrière eux tous leurs biens.

Sans l'aide de Jeanne Lasserre épouse Winkelstroeter, qui avait la nationalité française, Wolfgang et Max n'auraient pas pu s'enfuir d'Allemagne et surtout survivre à Tahiti. Les conditions d'établissement

en Océanie française étaient très rigides. Une autorisation du gouverneur était nécessaire avec un régime de caution bancaire égal au prix du billet retour. Jeanne Winkelstroeter est celle qui a pu convertir sur place les devises allemandes en francs français.



La chambre au Fort de Taravao. Fondation Wolfgang Wolff



Départ de Taravao. Le lazaret de Motu Uta au loin. Sources Fondation Wolfgang Wolff

De l'exposition à la « prison »

Wolfgang a pour projet de planter de la vanille, mais les contraintes d'exploitation rencontrées lui font abandonner cette entreprise. Son talent artistique l'emporte pour exposer place Bougainville à Papeete. En 1937, Wolfgang remporte le Grand Prix d'honneur à la foire-exposition des Établissements français d'Océanie dans la section artistique.

Ces migrants allemands rattrapés par le tourbillon de l'Histoire seront emprisonnés quelques jours après la proclamation de guerre avec l'Allemagne. Ils sont d'abord internés au Fort de Taravao, situé dans la presqu'île de Tahiti et construit en 1844 sous le commandement du capitaine d'état-major Mariani pour se protéger des insurgés tahitiens de la presqu'île. La peinture de Wolfgang nous en offre une photographie ainsi que de leur chambre.

Les prisonniers civils allemands seront ensuite transférés à Motu Uta, un petit îlot dans la rade de Papeete où la reine Pōmare IV aimait venir chercher quiétude et fraîcheur.

Les prisonniers ont construit eux-mêmes leur *fare* (maison) d'hébergement. L'île

est sans eau et ils sont complètement dépendants de l'extérieur.

« Christa est allée rendre visite à son père comme chaque dimanche en utilisant la vedette de la marine qui apportait aux prisonniers leurs repas. Le mot prisonnier n'est peut-être pas trop approprié : aucune sentinelle ne les garde, ni de jour ni de nuit. S'ils avaient voulu, ils auraient pu rejoindre facilement Papeete à la nage. Mais pour aller où ? Chaque prisonnier avait en outre son propre petit *fare* fait en bambou et niau (feuille de cocotier) », écrit Jeanne Lasserre.

Avant la guerre, les toiles de Wolfgang Wolff vendus aux touristes de passage dépeignaient la vie tahitienne. Il va user de sa peinture pour témoigner de leur vie carcérale tout en poursuivant sa passion artistique, allant jusqu'à permettre des expositions de ses œuvres aux États-Unis. Les toiles, roulées dans les couches de son bébé lors des visites d'Hildegard à son époux, s'échappaient ainsi de Taravao puis de Motu Uta.



Arrivée du Fort de Taravao à Motu Uta. Fondation Wolfgang Wolff



Les fare et le Cams 55 amphibie arrimé à Motu Uta. Fondation Wolfgang Wolff



Le lazaret de Motu Uta. Fondation Wolfgang Wolff



Wolff chez le dentiste. Il retrouve Max. Fondation Wolfgang Wolff

De la prison aux expositions

Une note de renseignements fournie au gouverneur indique : « *M. Paul Nordmann, à Tahiti depuis 1929, après un séjour de quatre mois aux États-Unis, nous informe que, à San Francisco en mars et avril derniers, une exposition du sieur Wolfgang Wolff, interné à l'îlot de Motu Uta, se tient dans la galerie Gump.* » Une seconde note indique : « *Une dame du nom de Jerry Von Bergmann de nationalité américaine, arrivée de Tahiti en 1943, a organisé l'exposition du pauvre israélite autrichien interné à Tahiti au mépris du droit des gens [...] le brillant artiste doit être secouru. Le profit de l'exposition le sauverait de la misère, sa femme ainsi que son petit enfant [...]. Les tableaux de Wolff sont des mauvaises images où les Tahitiens sont représentés dans les plus mauvais esprits.* »

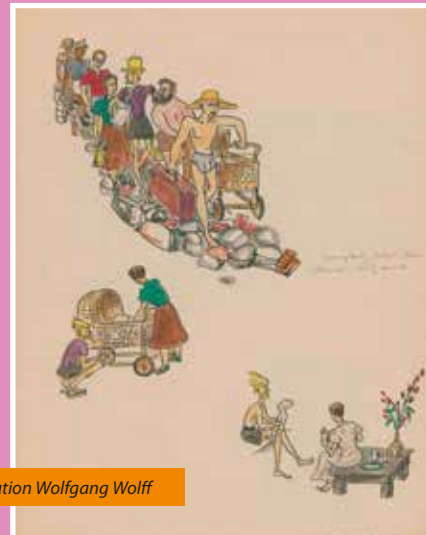
L'écrivaine, Mme Von Bergmann, est arrivée à Tahiti le 3 juin 1940. Elle réside successivement à Punaauia, à Papeete puis à Paea. D'avril 1942 jusqu'à son départ, elle séjourne dans la propriété d'un citoyen américain dénommé Guild dont elle effectue la gérance. En 1942, elle demande une patente pour l'achat et l'expédition aux États-Unis de curiosités du pays. Mme Von Bergmann quitte les EFO le 22 novembre 1943 par le navire *Cap Florida*.

Des expositions similaires de Wolfgang Wolff seront organisées dans plusieurs autres villes nord-américaines ainsi qu'en Australie à Sydney et à Melbourne.

De Tahiti aux États-Unis... à Tahiti ?

Après-guerre, les époux Wolff restent assignés à résidence dans leur maison de Punaauia. Tout comme la famille Winkelstroeter, Wolff fait l'objet de contrôle de sûreté sévère. Une note de sûreté de 1946 mentionne : « *On a encore vu Wolff en ville. Sous quel prétexte est-il venu ?* » ou encore : « *Wolff est venu à Papeete pour recevoir des soins dentaires au cabinet Simonet le 20 mai 1946 et le 1^{er} juin 1946.* »

Des citoyens américains que Wolfgang a rencontrés à Tahiti avant la guerre, dont certainement un membre de l'*Office of Strategic Services* (OSS), future CIA, vont finalement faciliter leur installation en 1948 aux États-Unis. Wolfgang décède en 1994. Peut-on imaginer une exposition de ses œuvres originales à Tahiti ? Quel nouveau défi de mémoire ce serait ! ♦



Tout le monde aide. Fondation Wolfgang Wolff

Le travail de la nacre, ressource de guerre

Les prisonniers occupent leur temps dans le travail de la nacre, le dessin, la poésie et la culture vivrière. Wolfgang Wolff s'occupe notamment à « *sculpter de petits objets décoratifs en nacre (tout le monde à Tahiti, travaille la nacre : pendentifs, bracelets, boutons... coupe-papiers, souvenirs), ou je dessine* ».

Charles Abel, né en Égypte de père allemand et de mère française, a étudié aux Beaux-Arts à Munich avant de s'exiler pour l'Italie à Florence où il exerce comme photographe. En route pour la Nouvelle-Zélande, il s'arrête à l'escale de Tahiti. L'artiste développera la gravure de la nacre.

Le travail de la nacre devient rapidement une ressource majeure de l'économie de guerre des EFO. Elle est transformée en lampes, bagues, boutons de manchette, peignes, broches, gourmettes qui sont ensuite exportés vers Bora Bora et les États-Unis.

Les soldats américains qui stationnent à Bora Bora ne peuvent retourner chez eux sans ramener dans leurs bagages ces « *curios* » tant convoités pour les offrir à des parents ou amis. Ils s'exporteront

jusque sur le territoire de la Nouvelle-Calédonie où stationnent de nombreuses troupes américaines tout autant friandes de souvenirs exotiques.

Bobby sculpte lui aussi « *de très jolies choses, copies d'objets tahitiens anciens. Il a également appris à travailler la nacre jusque-là utilisée pour les boutons. Il a eu l'idée, en voyant les anciens ornements polynésiens, de ciseler des bijoux et a créé des dragons chinois, des tiki, des tiare en broche, des petites tortues en collier.* »

Spitz dit Loulou est le principal marchand de Curios. Il tient *The Spitz Curios Store* ou en français Le magasin Spitz de curiosités.

Pierre Heyman, artiste peintre suédois est venu à Tahiti en juillet 1934. Il est notamment l'auteur de la *vahine* de la bière Hinano. Il sera lui aussi incarcéré à Papeete puis exilé à Bora Bora pour présomption d'intelligence avec l'ennemi. Il raconte : « *Est venue alors la période de la nacre. Tout a commencé sur Motu Uta, un petit îlot au milieu du lagon devant Papeete où les Allemands qui vivaient en 1939 étaient détenus prisonniers. Pour passer leur temps, ils ont commencé à graver quelques nacres avec des motifs polynésiens, surtout destinés pour le commerce de souvenirs. Il y avait même parmi ces Allemands un véritable artiste qui a gravé des objets magnifiques.* »

À Huahine : restauration du marae Manunu

RENCONTRE AVEC MOOHONO NIVA, ARCHÉOLOGUE. TEXTE : CL AUGEREAU - PHOTOS : PAUL NIVA

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Installé sur le motu en face du village de Maeva, le marae Manunu desservait la communauté de Huahine nui. Doté d'une architecture de type côtier des îles Sous-le-Vent, mesurant 42 m de long pour 8,20 m de large et 3,80 m de haut dans ses parties les plus grandes, il possède une spécificité intéressante, celle d'avoir un ahu monumental à deux gradins.

Mandaté par la Direction de la culture et du patrimoine (DCP), l'archéologue Moohono Niva a organisé, en septembre 2022, la restauration du marae Manunu, situé sur la commune de Maeva à Huahine, avec l'aide d'une équipe de quatre personnes recrutées sur place. Le chantier a duré un mois. La mission était à la fois de redresser plusieurs dalles du marae qui s'étaient affaissées avec le temps et d'intervenir sur une dalle de corail cassée en deux.

Un marae spécifique

Manunu ne ressemble pas aux autres marae que l'on trouve ailleurs en Polynésie : il est constitué de plusieurs gradins. « Techniquement, un gradin dans un marae signifie l'intronisation d'un ari'i », explique Moohono Niva qui, depuis vingt-cinq ans, sillonne les îles du fenua pour sauvegarder les sites historiques. « Deux gradins, cela fait donc deux ari'i. Nous avons donc ici, comme pour le marae Anini de Huahine

iti, situé à l'extrémité sud de l'île, l'histoire de deux générations de chefs avec deux ahu disposés l'un sur l'autre. »

Autre découverte : le démontage d'une partie du mur du marae a mis en lumière l'existence d'une maçonnerie prouvant qu'il existe un ancien vestige à l'intérieur, sur lequel les façades actuelles de Manunu viennent s'appuyer. Sur le site, juste à côté du marae, se trouvent également les vestiges d'une construction dont on pense qu'elle était dédiée au dieu Tane. Il y a quelques années la découverte d'ossements de cochon dans une couche datant d'avant la construction du marae a permis d'estimer que Manunu aurait été construit entre le XVII^e et le XVIII^e siècles.

Systèmes de jointage et de calage

Après avoir effectué un nettoyage de la zone, établi un relevé archéologique, puis délimité et sécurisé la zone, le travail a pu commencer. La première étape a consisté

à remettre en place les grandes dalles de corail bouleversées. « Leur redressement a été assez facile. À l'aide de palans, d'étais et de grandes plaques de bois, nous avons pu maintenir les dalles et en soulever toute la masse afin de les positionner très légèrement inclinées vers l'intérieur pour solidifier l'ouvrage. » Ensuite, il a fallu procéder à la technique de jointage, utilisée traditionnellement dans les marae, en remplissant la maçonnerie interne de cailloutis (petites pierres de 5 à 10 mm) trouvés sur place. Enfin, dans le but de solidifier encore un peu plus la structure et de reprendre l'appareillage du marae, l'équipe a dû recourir à la technique du calage. Ce mode opératoire, que l'archéologue qualifie de « méthode européenne », consiste à choisir des pierres, l'une après l'autre, à les tailler et à les insérer en les calant entre les dalles, en alternant basalte et corail.

Restaurer, une étape délicate

La seconde étape, également l'opération la plus difficile et la plus longue, a été de restaurer la dalle de corail fracturée en deux. « Il fallait décider de la technique à utiliser... Nous avons passé presque deux semaines à faire des tests pour voir si on optait pour un collage avec de la chaux. Mais c'était

vraiment compliqué et nous ne voulions pas fragiliser encore un peu plus la dalle. Nous avons fait plusieurs essais et finalement, nous avons réuni la dalle de corail par deux assises accompagnées d'un système de calage. L'opération a été lente et minutieuse car le corail était fragile. »

Comme le souligne l'archéologue, chaque marae a son histoire et « reconstruire à l'ancienne est vraiment difficile » d'autant plus que ces sites ne sont jamais vraiment rectilignes... « Ce serait facile de les restaurer bien alignés, mais notre travail est d'essayer de comprendre et de respecter les mécanismes qui font que le site est tel qu'il est aujourd'hui. Par exemple, si un marae "fait un ventre", comme on dit dans notre jargon, c'est-à-dire qu'il présente un renflement vers l'extérieur, cela peut correspondre à son histoire : soit la personne qui le construisait a arrêté le chantier et l'a repris plus tard ou bien cela peut être aussi la décision de prolonger la structure à un moment donné. Avant d'intervenir et de lancer un chantier de restauration, il faut essayer de comprendre tous ces éléments. » Le rôle de l'archéologue « est de rester au plus proche de l'histoire du passé afin de faire parler les pierres ». ♦

Manunu et la reine Hotu-Hiva

« D'après les légendes orales, le marae Manunu (marae national avec Matairea en montagne) a été construit à la pointe du motu Maeva, car c'est à cet endroit que Hotu-Hiva, la fille du grand chef Tutapu et sa femme Tehaamehameha installés à Raiatea Opoa, a posé le pied. Elle arrive avec un tambour -IPUIPU I TE RAI-, et a été retrouvée, fatiguée endormie, par deux princes guerriers envoyés par le chef du district ; l'un d'eux Teanui-maruia l'épouse. C'est le début d'une dynastie qui explique la fondation des fameuses tribus de Huahine, raconte l'archéologue Moohono Niva. Manunu signifie d'ailleurs "fatiguée, endormie", d'où le nom de ce marae qui a été construit pour cette reine. »

21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Béatrice Flores-Legayic, la passion du tifaifai

RENCONTRE AVEC BÉATRICE FLORES-LE GAYIC, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION TE 'API NUI O TE TIFAIFAI - TEXTE ET PHOTOS : PAULINE STASI

Béatrice Flores-Legayic est la présidente de l'association Te 'api nui o te tifaifai. À l'occasion du prochain Salon du tifaifai qui se tiendra du 26 au 29 avril à l'hôtel Hilton à Faa'a, elle nous parle de sa passion pour cet art.



qu'il gagnait servait aux grosses dépenses. Le reste, c'est ma mère qui le gagnait avec l'artisanat. On était huit enfants et dès qu'on rentrait de l'école, on l'aidait tous, même les plus petits faisaient des petites choses », avoue-t-elle un peu émue. Et c'est ainsi qu'elle a appris à tresser, mais aussi à coudre. « Je la regardais faire, elle avait des doigts de fée », confie-t-elle.

« Chacun de mes tifaifai est unique »

C'est donc tout naturellement que l'artisanat est entré dans la vie de Béatrice pour ne plus jamais en sortir. « Pendant ma vie professionnelle, j'ai travaillé dans le secteur privé et public, mais je n'ai jamais arrêté de faire de l'artisanat régulièrement quand j'avais un moment. Et c'est vraiment le tifaifai qui m'a plu (...). J'aime coudre. Quand je couds, je m'évade, je me sens vraiment bien. J'aime aussi beaucoup le côté artistique du tifaifai. Je dessine les motifs à la main ; chacun de mes tifaifai est unique. Je privilégie les couleurs pastel. Le tifaifai est une vraie passion », note-t-elle dans un grand sourire.

Cette passion l'a amenée à s'investir dans la vie associative, au sein d'abord de Tahiti i te Rima Rau puis de Te 'api nui o te tifaifai, dont elle occupe la présidence depuis de nombreuses années. « Quand j'étais plus jeune, on a vu arriver des tifaifai qui venaient de Bali, on a défendu nos tifaifai polynésiens, car c'est vraiment un art, ils font partie de l'histoire de la Polynésie. Quand les femmes de missionnaires sont arrivées, elles faisaient des patchworks, les Polynésiennes s'en sont inspirées et ont fait des tifaifai avec des motifs locaux », explique-t-elle. Un artisanat unique que Béatrice compte bien faire rayonner avec d'autres passionnées au Salon du tifaifai du 26 au 29 avril. ♦

Après quelques tentatives rapides d'une main qui ne tremble pas, Béatrice Flores-Legayic met le fil dans l'étroit chas de l'aiguille. Puis c'est parti, elle assemble et coud les motifs blancs sur un grand tissu rose. « Ce sera un couvre-lit pour bébé », lance l'artisane avec enthousiasme, tout en gardant son regard bien concentré sur ses gestes. Ces gestes justement, elle les connaît par cœur : cela fait des années qu'elle les répète. Ceux-là et d'autres encore. Car l'artisanat a toujours fait partie de sa vie. Elle l'a appris depuis sa plus tendre enfance. « Ma mère, Rauura, est originaire de l'île de Raivavae aux Australes. C'est elle qui m'a tout appris. Mon père a travaillé un temps pour le CEP à Moruroa. L'argent

PRATIQUE

- Salon du tifaifai**
- Du 26 au 29 avril
 - À l'hôtel Hilton à Faa'a
 - Entrée libre

Te mau 'ū

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
 'OHIPA : 'IHI NŪNA 'A, 'IHI REO
 WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

Teie te mau 'ū e fa'ahitihia mai i ni'a i te reini natirara Wikipedia i roto i te reo farani ; 'aita te reo tahiti e fa'ahiti i te mau taiha'a 'aore ra mā'a 'ite'ore i Tahiti ; e mau ta'o nō te mātāmua e te tahi mau ta'o 'āpī.



© DCPD, Hazama

E mea hiri, e mea kāki teatea te pū rā'au

ta'o ha'apotohia
neo. : ta'o 'āpī (néologisme).
des. : 'aita re'a fa'a'ohipa-fa'ahou-hia (désuet).
red. : tāpitihiā (réduplication).

tahitien-français

- **kāki** : neo. kaki, bronze, terre d'ombre ; syn. 'ū'ahu fa'ehau.
- **kāki pa'o** : neo. taupe.
- **kāki teatea** : neo. chamois.
- **mā'ere'ere** : noir, anthracite, sable héraldique, très foncé, très sombre, vert très foncé, bleu sombre ; syn. 'iva, 'ere'ere, manaia, maraia, mōrehu, pōiri ta'ota'o, pōiri ta'ota'o, uri. manaia : couleur du poisson napoléon du même nom, brun vert sombre, noir, anthracite, sable héraldique, très foncé, très sombre, vert très foncé, bleu sombre ; syn. 'ere'ere, 'iva, mā'ere'ere, maraia, mōrehu, pōiri ta'ota'o, pōiri ta'ota'o, uri.
- **marāia** : couleur du poisson napoléon du même nom, brun vert sombre, noir, anthracite, sable héraldique, très foncé, très sombre, vert très foncé, bleu sombre ; syn. 'ere'ere, 'iva, mā'ere'ere, manaia, mōrehu, pōiri ta'ota'o, pōiri ta'ota'o, uri.
- **māre'are'a** : red. jaune, jaune canari, jaune citron, jaune de cobalt, jaune impérial, jaune de Mars, jaune mimosa, jaune de Naples, jaune-orange, ambre, beurre, blé, bouton d'or, cuivré, maïs, nankin, ocre jaune, or, orpiment, paille, soufre, topaze ; syn. re'a, re'are'a, ate, he'apa.
- **mārehurehu** : gris, argent, bis, fumée, gris acier, gris de Payne, gris fer, gris souris, mastic, tourterelle ou colombin ; syn. hina, hinahina, rupehu.
- **matie** : vert, amande, avocat, menthe, Chartreuse, émeraude, flave, glauque, olive, sinople héraldique, vert bouteille, vert céladon, vert d'eau, vert-de-gris, vert de Hooker, vert de vessie, vert épinard, vert impérial, vert lichen, vert perroquet, vert poireau, vert prairie, vert printemps, vert sauge, vert tilleul, viride.



© DCPD, Hazama

E mea māre'are'a te pua ō te tumu marumaru



© DCPD, Hazama

E mea mārehurehu e te 'uo'uo te patu fa'aha'amana'ora'a ō Tātī

Le soclage des œuvres : un savoir-faire précis et complexe

RENCONTRE AVEC ROMAIN CLÉMENT, SOCLEUR, NATHAN OPPENLANDER, RÉGISSEUR D'ŒUVRE D'ART, LOU FORCE, SOCLEUR ET TAMARA MARIC, CONSERVATRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD

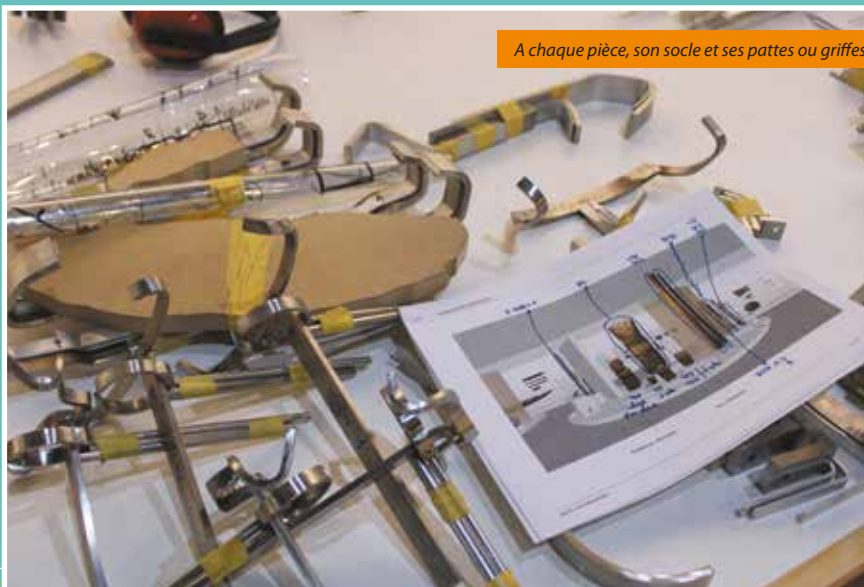
24

Plusieurs missions de l'entreprise Aïnu se sont enchaînées pour l'installation des œuvres dans la nouvelle salle du Musée de Tahiti et des îles avant sa réouverture. Ces experts en soclage possèdent un savoir-faire précis et complexe.



Romain Clément, Lou Force et Nathan Oppenlander ont participé à l'installation des œuvres dans le musée.

Sur une grande table blanche, les trois hommes s'attèlent chacun à leur tâche : Romain Clément ponce une semelle en résine, Lou Force prépare une patte (ou tige) en métal, Nathan Oppenlander étudie les mesures d'une œuvre. Les deux premiers sont socleurs, le troisième, régisseur d'œuvre d'art. Tous travaillent pour l'entreprise Aïnu qui a été choisie par le Musée de Tahiti et des îles pour l'installation des œuvres dans la nouvelle salle. Des experts dans cet art difficile et délicat. Arrivés le 5 décembre, ils sont res-



A chaque pièce, son socle et ses pattes ou griffes.

tés jusqu'au 22 pour travailler sur les plus grosses pièces, leur spécialité. Une deuxième équipe est arrivée en janvier avec six autres personnes dont cinq socleurs.

Une première mission s'était déroulée en mars 2022. Le patron de l'entreprise Aïnu, Stéphane Pennec, s'était déplacé au Musée de Tahiti et des îles pour prendre contact, expliquer leur méthodologie et commencer à travailler sur la base de données des œuvres afin de préparer les gabarits des supports et réfléchir sur les pièces les plus complexes. « Le socle est absolument indispensable dans la présentation des œuvres exposées. Ce sont des experts qui ont suivi des formations spécifiques et sensibilisés aux œuvres muséales », explique Tamara Maric, conservatrice au Musée de Tahiti et des îles.

Un travail pensé en équipe

Si l'art du soclage relève de leur expertise, les conservateurs font part de leurs préconisations notamment pour les œuvres les plus fragiles et apportent leurs connaissances des pièces pour réfléchir au sens de leur présentation. Les socleurs doivent également respecter la scénographie prévue par le studio Adrien Gardère. « Il y a une



Nathan Oppenlander étudie les mesures d'une œuvre.

façon de présenter les objets, en fonction de leur utilisation ou de leur esthétique », précise Tamara Maric. Pour Romain Clément, Nathan Oppenlander et Lou Force, il faut parvenir à présenter les pièces en respectant ces contraintes tout en étant certain de leur équilibre. Selon le poids, le matériau et la typologie des œuvres, trois types de maintien sont proposés : le podium, la cimaise ou la vitrine. « C'est un dialogue entre les trois parties. Nous devons respecter la volonté de l'institution et celle de la personne en charge de la scénographie, tout en prenant en compte le réel. Une fois devant l'œuvre, certaines choses sont possibles et d'autres non, une discussion s'instaure pour trouver les meilleures solutions. La volonté est parfois décalée de la réalité », expliquent-ils.

Protéger, respecter, valoriser

À chaque pièce, son socle et ses pattes ou griffes (selon sa taille) en inox, sur mesure. Les semelles en résine servent à stabiliser des pièces pour les maintenir en position verticale. Les pattes ou les griffes, quand elles sont nécessaires, ne seront jamais en contact direct avec l'œuvre, du feutre



Ponçage d'une semelle en résine



est placé entre la pièce et le métal. Tous travaillent avec des gants pour ne jamais toucher les pièces. « La particularité des collections océaniques est qu'elles sont composées de beaucoup de matières organiques : les fibres, le bois, les végétaux... Il faut les manipuler avec précaution. » Il s'agit de respecter de nombreuses règles de conservation et réussir à mettre en valeur ces œuvres exceptionnelles pour certaines vieilles de plusieurs siècles. Les socleurs ont différentes politiques : fondre le socle au mobilier d'exposition ou l'attitude inverse. Les trois hommes de l'entreprise Aïnu reconnaissent suivre plutôt le premier procédé. « C'est un travail particulier très intéressant car ce qui a été mis en place pour l'installation des œuvres ne changera pas de sitôt », indique Tamara Maric. ♦

25

Lettre d'un militaire stationné à Tahiti en 1845

RENCONTRE AVEC HIRIATA MILLAUD, CHEF DE SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL - PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le document étudié est une lettre manuscrite de quatre pages dont toute la surface est occupée. L'espace entre la date et l'indication des destinataires est rempli par un post-scriptum écrit à l'envers du reste du texte. L'écriture serrée, penchée vers la droite, sans élégance, les lettres parfois esquissées et quelques ratures donnent une impression de précipitation. Une missive qui donne un tout petit éclairage sur la vie d'un officier, en ce temps-là, à Tahiti.

La transcription la plus vraisemblable de la signature de cette lettre d'un militaire stationné à Tahiti datée du 20 juin 1845 est : E. Grenier. Il s'adresse à son « *cher papa* » et à sa « *chère sœur* », Céleste. Ses premiers mots évoquent les difficultés de transmission du courrier. Il justifie la rareté de ses lettres par la rareté des bateaux : depuis sa dernière lettre, « *nous n'avons eu aucun navire sur rade en partance pour la côte ferme*¹ ». Celle-ci partira par la corvette de guerre la *Somme*. Alors que ce navire rejoindra la France par la route du Cap Horn, ce courrier sera débarqué à Valparaiso pour être acheminé à Panama, puis, après la traversée de l'isthme par route de terre, envoyé vers la France via la traversée de l'Atlantique et une dernière étape en Angleterre. « *J'ai pensé qu'elle vous arriverait plus tôt par [cette] voie.* » Un parcours de plusieurs mois. Un échange de courrier peut à l'époque prendre un an, voire plus. Il mentionne l'arrivée attendue d'une corvette « *qui apportera la réponse aux affaires Hapape et Faa* ». « *Affaires* » (en réalité des combats) qui se sont déroulées en juin 1844, un an auparavant !

Une vie agréable, parfois troublée

Notre homme semble mener une vie agréable. « *L'état de mes affaires continue toujours à être aussi tranquille.* » Il précise ses activités militaires : « *[...] j'ai été chargé d'organiser la batterie d'obusiers de montagne et d'en apprendre les manœuvres à mes hommes. [...] Je prépare de plus deux sous-officiers à passer les examens d'officier à la prochaine inspection générale. [...] Je vais être aussi chargé, je crois, des plans et de la construction d'une caserne pour les ouvriers d'artillerie avec ateliers, magasins et salle d'artifice.* » Il a à sa disposition un « *petit personnel* » qui s'est accru d'un chef de bataillon et d'un capitaine en second, tous deux venant des îles Marquises.

Grenier consacre une demi-page à un incident entre officiers dans cet archipel éloi-

gné où le gouverneur, le lieutenant de vaisseau Brunet, semble chercher des noises à tout le personnel sous ses ordres, ce qui le fait détester de tous, et même Bruat « *est fort indisposé* » contre lui². Il a accusé l'officier commandant à Vaitahu (Tahuata - Marquises) de dilapidation et de concussion dans son service. Cette affaire « *nous regardaient (sic) tous comme officiers du même corps. [...] L'accusation portée est le fait d'une canaille...* » L'ambiance n'est pas toujours sereine au sein de l'armée !

À Tahiti, on attend impatiemment du renfort en personnel militaire d'encadrement. On attend aussi des informations, des directives et des annonces de promotions : lui-même compte recevoir sa nomination comme capitaine. Enfin, on a l'espoir de voir arriver prochainement des bateaux à vapeur.

Il y a déjà un vapeur à Tahiti, en l'occurrence le *Phaëton* qui sera remplacé par le vapeur *Gassendi* le 12 avril 1847. Il donnera son nom à la baie Phaëton et en débarqueront les soldats français qui investissent en mars 1842 l'isthme. Son approvisionnement en charbon a donné lieu à un marché public avec la Maison Duteil et Barroihet de 2.5 millions de kg de charbon, très décrié vu son cout par la Chambre nationale. Le charbon est déposé aux 2/3 aux Marquises et pour 1/3 à Tahiti d'abord, en vrac à Papeete sur la grève, puis à Fare Ute dans un parc à charbon. Bruat fait autoriser l'envoi de ce vapeur en Océanie française pour justifier des liaisons rapides entre les Îles Marquises et Tahiti.

La situation locale

Il partage également sur la situation politique locale : le protectorat rétabli après les combats de fin juin 1844, la tension est retombée, mais la reine refuse de revenir à Tahiti. Grenier pense qu'en fait, elle est empêchée de quitter Ra'iâtea par les Anglais. Cependant, « *tous les jours*

des chefs indigènes viennent rallier le parti français, détrompés enfin sur les belles promesses des Anglais ». Des réjouissances publiques (courses d'embarcations, courses en sacs, mâts de cocagne, festins) entretiennent une ambiance de fête. Une assemblée a promulgué un nouveau code de lois, le nom de Pōmare va être « *supprimé de tous les actes publics* ». Les « *chefs du parti de la France* » ont désigné Paraita comme régent en remplacement de la Reine.

Des nouvelles aussi de la colonie des Marquises où tout est tranquille : « *Depuis la mort de Pakoko*³

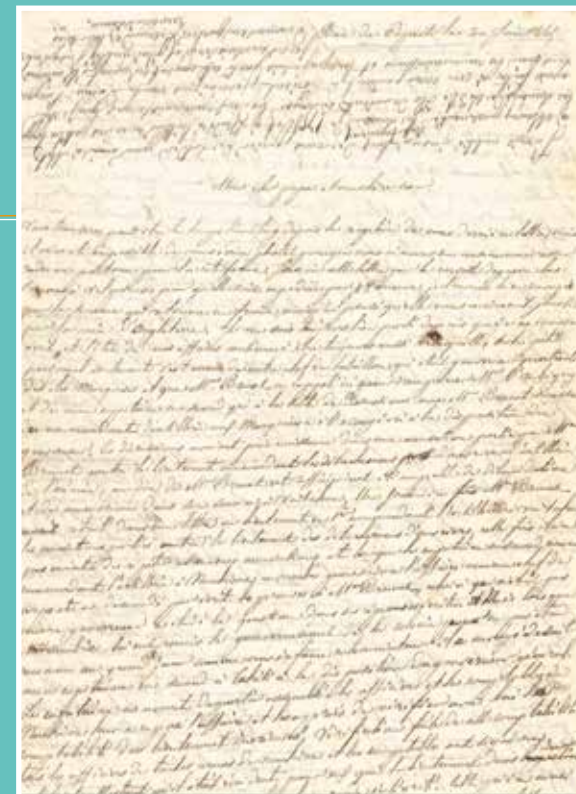
[...] les indiens ne songent plus à faire la guerre aux français. »

Autre information : « *Tous les jours nous voyons arriver ici des bâtiments venant de la Nouvelle-Zélande. [...] Hommes et femmes tous fuient...* » La guerre là-bas fait rage. « *Le gouverneur anglais Fitzroy avait mis à prix la tête de Héki chef des Mahauris (sic), mais ce dernier avait mis à un prix plus élevé la tête du gouverneur anglais. La ville de Kororaraka dans la Baie des Îles attaquée par 2 000 sauvages a été réduite en cendres, sauf quelques maisons parmi lesquelles est celle de Mr Pompallier l'évêque français, la population s'est réfugiée à bord des navires présents, elle a été dirigée sur Auckland, beaucoup d'anglais ont péri dans le sac de la ville [...]* » Toute la population réfugiée à Auckland a été armée. Cela « *prouve la détresse de nos bons amis, que la terre leur soit légère ainsi que la dent des nouveaux Zélandais* ». Ce trait d'humour montre que ces « *bons amis* », les Anglais, sont plus détestés que jamais.

Papeete, une ville animée

Grenier décrit Papeete comme une ville joyeuse (« *tous les jours il y a des danses indigènes exécutées devant l'hôtel du gouvernement* ») et très animée (« *partout on voit s'élever des maisons et s'ouvrir des magasins* »). Les bateaux sont constamment nombreux dans la rade, avec « *une foule de baleiniers [qui] viennent relâcher pour y faire des vivres et de l'eau* ».

Il ne dit quasiment rien sur sa vie quotidienne. Il demeure « *chez un négociant français établi ici avec sa famille, c'est un ancien capitaine au long cours, il sort ainsi que*



sa famille de la masse des français établis à l'étranger car en général ce ne sont que des gens sans aveu ».

Il raconte une anecdote amusante à propos de son voisin de chambre, enseigne auxiliaire dans la Marine royale : un « *vieil avare* » auquel il s'amuse à faire croire que des voleurs en veulent à son magot. L'homme, persuadé qu'un voleur est passé, ne s'endort plus qu'avec un fusil chargé à son côté.

Il achète des coquillages nettoyés pour sa sœur Céleste. Il ne va pas en pêcher lui-même, car « *pour nettoyer des coquilles il faut laisser l'animal pourrir dans la coquille et ensuite le retirer et j'aimerais autant disséquer un cadavre* ». Il s'est procuré quelques oiseaux empaillés (« *la perruche de Tahiti et celle des Marquises* »). Il attend le passage d'un navire venant des Sandwich⁴ pour se procurer des « *chinoiseries* » (« *petits objets en ivoire à fort bon marché* », « *petits paniers à ouvrage en paille de chine* »).

Il termine sa lettre en demandant des nouvelles de toute la famille, en embrassant son père et sa sœur et en leur demandant d'écrire souvent. Dans une sorte de post-scriptum, il dit à ses parents : « *Je vous prie de solder pour moi à Metz à Maury, passementier⁵ rue Fournirue la somme de 175 f, et à Madéré, tailleur, rue des Petites Tappes, la somme de 143 f.* » Il était parti de France ayant dépensé cet argent qui lui avait été nécessaire, « *et j'ai oublié jusqu'alors de vous en parler* ». ♦

1. La « *côte ferme* » est la côte du continent américain, par opposition aux côtes des îles.

2. Grenier parle de son camarade de promotion l'ingénieur hydrographe Gaussin qui, « *dans son service, s'est aussi trouvé en butte aux attaques de Mr Brunet* ». (Gaussin est l'auteur d'un travail remarquable sur les langues polynésiennes.)

3. Pakoko de son vrai nom Teikivaeho est fusillé le 21 mars 1845 par les Français qu'ils ont jugé responsable de l'embuscade du 28 janvier 1845 dans laquelle ont péri cinq soldats français. Il était un chef de guerre, figure emblématique du rebelle et de la résistance à l'occupation française.

4. Les Îles Hawai'i.

5. Passementier : homme qui tisse, entre autres, les galons sur les habits militaires.

Programme du mois d'avril 2023

TOUS LES ÉVÉNEMENTS ONT LIEU DANS LE RESPECT DES MESURES SANITAIRES EN VIGUEUR.
 PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

28

ÉVÉNEMENTS



John GABILOU fête 60 ans de carrière

John Gabilou

- Jeudi 6 avril, 19h30
- Tarif 1 : 10 000 Fcfp (avec punch d'accueil)
- Tarif 2 : 6 000 Fcfp
- Réservation au 89 78 69 67
- Grand Théâtre

Comédie musicale Chicago

CAPf

- Mercredi 26 avril à 19h00
- Tarif : 1 500 Fcfp
- Petit Théâtre



Les FILLS MONKEY présentent "We Will Drum You"

SA Productions

- Samedi 29 avril, à 19h30
- Tarifs :
 Catégorie 1 - Rangs A à F : 5 500 Fcfp
 Catégorie 2 - Rangs G à S : 5 500 Fcfp
 Enfant -12ans : 5 000 Fcfp
 Catégorie 3 - Rangs T à W : 4 500 Fcfp
 Enfant -12ans : 4 000 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ûtè et en ligne sur : www.ticket-pacific.pf
- Grand Théâtre

DANSE

"L'Arbre m'a dit"

Académie de danse Annie FAYN

- Vendredi 31 mars et samedi 1er avril, à 19h00
- Tarif unique : 3 000 Fcfp
- Billets en vente sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour Faa'a, Punaauia, Arue et à Radio 1/ Tiare FM à Fare Ûtè
- Renseignements : 87 78 59 48 / academiededanseanniefayn@gmail.com
- Grand Théâtre



THÉÂTRE



"OH MY! ... OMAI!"

Pièce de théâtre écrite et mise en scène par Titaua PORCHER

- Mardi 5 et jeudi 6 avril
- Tarif unique : 3 000 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ûtè et en ligne sur : www.ticket-pacific.pf
- Petit Théâtre



"Mademoiselle Molière"

PACL Events

- Vendredi 14 et samedi 15 avril, à 19h30
- Dimanche 16 avril, à 17h00
- Tarif 16 ans et plus : 4 900 Fcfp
- Tarif moins de 16 ans : 3 900 Fcfp
- Billets disponibles en ligne sur : <https://www.monspectacle.pf>
- Petit Théâtre



"Vocella : Allô la voix"

PACL Events

- Samedi 15 avril, à 10h00 et 14h30
- Dimanche 16 avril, à 15h00
- Tarif 18 ans et plus : 4 900 Fcfp
- Tarif moins de 18 ans : 3 900 Fcfp
- Tarif moins de 12 ans : 2 900 Fcfp
- Billets disponibles en ligne sur : <https://www.monspectacle.pf>
- Petit Théâtre



"Les Bonobos" (Comédie)

Manui Prod

- Sept représentations du 20 au 30 avril
- Les 20, 21 et 22 avril à 19h00
- Dimanche 23 avril à 18h00
- Les 28 et 29 avril à 19h00
- Dimanche 30 avril à 18h00
- Durée 1h30
- Adulte : 3 800 Fcfp
- Groupe adulte 10 personnes minimum : 3 500 Fcfp/personne
- Enfant -16 ans : 2 800 Fcfp
- Offre comité d'entreprise sur demande auprès de la billetterie contact@ticket-pacific.pf
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ûtè et en ligne sur : www.ticket-pacific.pf
- Petit Théâtre

EXPOSITIONS

Tiraina VICENTE

TFTN

- Du mardi 18 au samedi 22 avril
- De 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriävai

L'Atelier de Huahine

TFTN

- Du mardi 25 au samedi 29 avril
- De 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriävai

ANIMATIONS JEUNESSE

Atelier jeux de société, avec Christian ANTIVACKIS

TFTN

- En famille ou seul à partir de 12 ans
- Samedi 15 avril, de 9h00 à 11h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

Les bébés lecteurs, avec Vanille CHAPMAN

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans). Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 22 avril, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Les P'tits philosophes

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans.
- Samedi 22 avril, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

La chasse aux livres

TFTN

- De 8 à 12 ans
- Samedi 22 avril, de 10h à 11h
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

L'heure du conte avec Léonore CANERI.

TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Mercredi 26 avril 2023, à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 /
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants

Atelier jeux de rôle

TFTN / Tahiti Je Joue

- Sur une séance de 3 heures, venez participer à une aventure interactive en incarnant un héros et en décidant de ses actions et réactions face au monde et événements qui s'y déroulent.
- Activité animée par "Tahiti Je Joue", ouverte à partir du CE2. Vous pouvez venir jouer seul, avec des amis et en famille.
- Places limitées. Les inscriptions sont fortement conseillées.
- Jeudi 27 avril, de 17h à 20h
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

29

Artisanat : Rurutu s'expose à l'Assemblée

RENCONTRE AVEC RAMONA TEVAEARAI, ARTISANE ET PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION VA'INE RIMA'Ī NO RURUTU TU NOA. TEXTE : CL AUGEREAU - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL

Du 24 avril au 7 mai, dans le hall de l'assemblée de Polynésie française, se tiendra la 3^e édition du Salon artisanal de Rurutu. Objectif : mettre en valeur les traditions, le savoir-faire et les spécificités de cette île de l'archipel des Australes.



Après cinq jours d'exposition artisanale à Rurutu, du 20 au 25 mars, ils seront une trentaine, essentiellement des femmes mais aussi des hommes et quelques jeunes, tous artisans réunis au sein de la fédération Va'ine rima'ī no Rurutu tu noa, à s'envoler pour Tahiti afin de participer à la troisième édition du Salon de Rurutu. Organisé par le Service de l'artisanat traditionnel, l'événement se déroulera pendant deux semaines, du lundi 24 avril au dimanche 7 mai, et prendra ses quartiers dans le hall de l'assemblée de Polynésie française.

« Depuis notre exposition en 2020 à Punaauia et le Covid, nous avons eu énormément de demandes pour nos créations artisanales », souligne Ramona Tevaearai, artisane et présidente de la fédération depuis août 2022. Désormais, outre le salon aux côtés des cinq autres îles de l'archipel qui se déroule chaque année en novembre, Rurutu que l'on appelait autrefois 'Eteroa, « long panier », a donc son propre salon en plein centre-ville de Papeete ; un événement phare qui permet à la fois d'encourager la transmission des savoir-faire à la jeunesse, mais également de continuer à dynamiser le secteur artisanal.

De la vannerie, des tifaifai et des colliers

« Pour la clientèle locale et les touristes, c'est l'occasion de découvrir les merveilles de Rurutu », commente Ramona avec fierté et enthousiasme. Durant cette exposition-vente, la vannerie sera à l'honneur avec des chapeaux, des paniers, des tapis,

des couronnes, des éventails ainsi que des fleurs, tous finement tressés avec des feuilles de pandanus séchées. « Pour préparer le salon, on se lève tôt et on commence à travailler dès 5 heures du matin. Souvent, on se rend au fare de l'artisanat du village entre amis, et on tresse ensemble en discutant. Ça va plus vite ! » À chaque salon, les artisans traditionnels innovent et laissent parler leur créativité. « Il m'arrive de m'inspirer de ce que l'on voit sur Internet et de le reproduire en tressage avec du pae'ore », confie encore Ramona.

Ce sera également l'occasion d'apprécier le travail des couturières de l'île avec quelques belles pièces de tifaifai cousues main. Il faut savoir qu'à Rurutu, les tifaifai ne se réalisent pas avec du tissu appliqué mais se composent d'une mosaïque de petits carrés de tissus aux motifs différents, joliment assemblés. Seront également exposés des colliers fabriqués à partir des ressources naturelles de l'île, avec des coquillages ramassés sur les plages, des graines de couleur grise et blanche ou bien les petites pitipiti'ō d'un rouge vif brillant. Le Salon de Rurutu est une occasion unique de (re)découvrir la richesse et l'authenticité de cette île, située à 574 kilomètres de Papeete. Elle vient à nous, allons à elle... ♦

PRATIQUE

- Du lundi au dimanche, de 8 heures à 16 heures
- Inauguration lundi 24 avril à 10 heures
- Dans le hall de l'Assemblée
- Entrée libre
- Restauration sur place

Des talents et du renouveau



1400 m² dédiés à la culture

Avant l'ouverture officielle le 4 mars dernier, la nouvelle salle d'exposition permanente de Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des Îles a été inaugurée en présence du président du Pays, M. Édouard Fritch. C'est l'aboutissement de quatre ans de travaux, perturbés par la crise sanitaire, qui a mobilisé plus d'une quarantaine d'entreprises. Aujourd'hui ce sont 1400 m² dédiés à la culture.

©Présidence





11^e concert de la Femme : hommage à Esther Tefana et Maeva Bougues

Les voix du Conservatoire ont offert au grand public une magnifique démonstration de talent et de tendresse, vendredi 10 mars à l'occasion de la onzième édition du Concert de la Femme. Dédié à Esther Tefana et à Maeva Bougues, ce concert engageait deux formations phare du Conservatoire au plan vocal : le chœur des jeunes talents, dirigé par Bruno Demougeot, et les chanteurs de l'Atelier lyrique, dirigés par Peterson Cowan.

©René Maillard pour Dptcom/Capf23



Mention très bien pour nos jeunes artistes

Les jeunes artistes musiciens élèves du département des Musiques actuelles du Conservatoire ont fait le show, le mercredi 15 mars dernier, sur le paepae Maco Tevane du Conservatoire à Tipaerui, à l'occasion de leur concert annuel. On retrouvera ces graines d'étoiles lors de la Fête de la Musique, que le Conservatoire accueille dans ses jardins chaque année en Juin. Et sur les scènes, podiums et concours du fenua, où les pépites du Te Fare Upa Rau sont de plus en plus demandées.

©René Maillard pour Capf23



Le Salon international du Patrimoine

Il s'est déroulé à Paris, au Carrousel du Louvres du 27 octobre au 30 octobre 2022.

L'Association des biens français Patrimoine Mondial dirigée par Mme Chloé Campo-de Montauzon avait invité des membres de la Direction de la Culture et du Patrimoine pour fêter les 50 ans de la convention du Patrimoine Mondial. L'occasion pendant quatre jours de parler de Taputapuātea et de partager avec les autres exposants.

©DCP



Les jeunes artisans créateurs réinventent la tradition

Il était de retour pour une troisième édition. Du 22 au 25 mars, le Hilton Tahiti a accueilli le Salon des jeunes créateurs, organisé par le Service de l'artisanat. Le thème de cette année : « Réinventer la tradition ». Sculpture, gravure, vannerie, tissus, bijoux... Près d'une vingtaine de jeunes artisans y ont exposé leurs plus belles créations inspirées de la tradition.

©ART



ENSEMBLE
CONTINUONS !
DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE DÉTRESSE



DEEE ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques, RDV sur fenuama.pf



FENUA MA

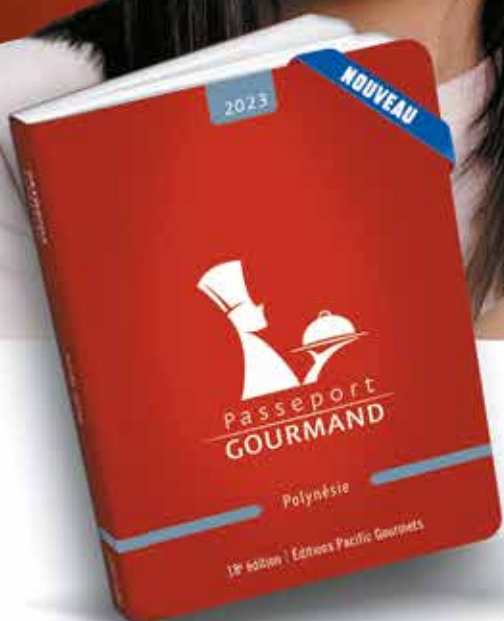
BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

LA NOUVELLE ÉDITION 2023

+ de 230 offres !





JUSQU'À
50%
DE REMISE
SUR VOS SORTIES



Frenchbee
A NEW WAY OF FLYING



 [passeport_gourmand_polynesie](https://www.instagram.com/passeport_gourmand_polynesie)

 [Le Passeport Gourmand Polynésie](https://www.facebook.com/LePasseportGourmandPolynesie)

www.passeportgourmand.pf - 87 33 66 00